

# Dimanche 27/03/2022

## « J'AI ETE SAISI PAR J.C. »

Es. 43, 16-21    Jean VIII 1-11    Phil. III 4-14

Depuis sa prison d'Éphèse, Paul communique avec les églises qu'il a fondées, et malgré sa privation de liberté il se réjouit de pouvoir continuer son œuvre apostolique.

Il écrit aux Philippiens de se méfier des judaïsants, de ceux qui mettent dans leur circoncision physique plus de valeur que dans leur adhésion à l'Évangile de J.C.

« *La connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur* » (verset 8), c'est cela qui fonde la foi du chrétien et non l'application de la Loi.

Paul s'adresse à une communauté qu'il a fondée en Macédoine, et qui se compose, comme le plus souvent, d'un mélange de Juifs convertis et de païens convertis.

Il leur dit de ne pas regarder en arrière vers leur ancienne religion, de se débarrasser de tout ce qui fondait leur spiritualité de Juif ou de païen, et de se retrouver nus, débarrassés de tous les anciens rites, afin de mieux se laisser « saisir par J.C. »

Du fond de sa prison où il devrait dépérir et déprimer, Paul crie sa joie d'être aussi dépouillé que l'était le Christ, d'être humilié comme il le fut.

Il exhorte ses amis Philippiens à tendre eux aussi vers Jésus afin que Jésus s'empare d'eux.

Paul, au temps où il s'appelait Saül, n'a-t-il pas été saisi par J.C. sur le chemin de Damas ?

Paul raconte qu'avant sa rencontre avec le Christ, il se pavait avec un « ego » plein d'étiquettes avantageuses : circoncis, Hébreux, Benjamite (la tribu de Benjamin est celle qui a donné son premier roi à Israël, le roi Saül), pharisien, persécuteur zélé de chrétiens, et que tout cet édifice de certitudes s'est écroulé en un instant quand Jésus s'est emparé de lui :

« *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu?* » (Actes IX, 4).

A partir de ce saisissement, le ballon de baudruche du pharisien orgueilleux et vindicatif se dégonfle, Saül disparaît et Paul prend sa place.

Paul rejette tout ce qui faisait sa fierté et sa certitude d'être sauvé ;

Non ! la circoncision par la chair ne justifie pas l'homme devant Dieu.

Paul ne voit son salut, sa justification que dans ces deux mots : « Jésus » et « Seigneur. »

Ce qu'il appelle « la circoncision du cœur » est la découverte que Jésus est fils de Dieu et que Jésus a tracé sur terre un chemin de sobriété, de bienveillance, de pardon et de compassion, chemin de non violence et d'amour.

La circoncision selon la chair n'est qu'une tentative humaine de se hausser vers Dieu, valable dans la première alliance, quand Dieu est au ciel et l'homme sur terre.

Mais à partir du moment où Dieu est descendu sur terre en la personne de J.C., il n'est plus besoin de le rejoindre par la thora de Moïse, qui devient obsolète.

En Christ, la loi de Moïse est accomplie.

La suivance de Jésus-Christ remplace la circoncision de la chair et les autres œuvres de la thora. La circoncision du cœur va impliquer, pour le converti, le baptême chrétien selon l' Esprit. Se dépouiller de la Loi, adopter la foi en Jésus-Christ, demander le baptême chrétien et se laisser envahir par la puissance de la résurrection, voilà le chemin que suit Paul depuis que Jésus-Christ fils de Dieu et Seigneur s'est emparé de lui.

Paul témoigne de la résurrection de Christ, qui l'a fait tomber de cheval, qui l'a rendu aveugle quelques jours, qui lui a parlé.

Paul sait par expérience que ce Jésus crucifié par les Romains n'était pas un vulgaire prophète dérangeant l'ordre public comme on a voulu le faire croire, mais qu'il était fils de Dieu.

Paul sait, parce qu'il l'a vécu dans sa chair sur le chemin de Damas, que ce Jésus qu'on a enterré, est vivant. La résurrection de J.C. est le centre de la prédication de Paul.

« *Il s'agit de le connaître, lui et la puissance de sa résurrection.....* »(verset 10).

Autant Saül, le persécuteur de chrétiens dont les méfaits sont relatés au livre des Actes des apôtres, (lapidation d' Étienne chapitre VII et VIII) était radical, autant la « puissance de la résurrection » va le radicaliser dans le combat de l'évangélisation.

Cet engagement si fervent dans la propagation de la foi le rend euphorique car il est saisi par le Christ, ce qui est déjà énorme, et que par surcroît il essaie à son tour de le saisir : verset 12 :

« *Je m'élançai pour tacher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus-Christ* »

Ce combat pour se rapprocher le plus possible de Christ est stimulant et Paul s'enivre comme un marathonien s'enivre des endorphines cérébrales.

On sait en effet que l'entraînement du sportif lui permet petit à petit de dépasser sa souffrance et son épuisement par des dérivés morphiniques que le cerveau apprend à synthétiser et à stocker.

Il en est de même des privations auxquelles se livrent certains moines bouddhistes pour arriver, petit à petit au Nirvana, c'est à dire au dépouillement total de tout ce qui est terrestre et à l'illumination de l' âme.

Ceci dit, gardons nous de confondre la grâce que Dieu nous donne et la médaille que gagne le marathonien ou le Nirvana que gagne le bouddhiste.

Le chrétien qui reçoit la foi, qui reçoit l'assurance que Jésus ressuscité est le Seigneur, n'a rien fait pour mériter cette grâce ; il s'est contenté de la saisir au passage.

A l'inverse, il faut au moine bouddhiste, comme au forçat de l'entraînement sportif, des années laborieuses d'efforts, de renoncement, de régimes et de souffrances avant d'arriver au podium des médailles ou à l'illumination de l'esprit.

Le moine bouddhiste, après des années de méditation et d'ascèse s'élève tout seul et rejoint Bouddha par son seul mérite. Son illumination laborieuse, il ne la doit qu'à des décennies d'effort.

C'est, selon le pasteur A.Nouis « une spiritualité sans grâce ».

Pour le chrétien au contraire, Dieu a envoyé son fils sur terre afin qu'il nous montre le chemin du Royaume.

C'est Dieu qui s'abaisse vers l'homme, et le salut s'obtient par grâce, puisque Jésus se tient à notre porte et attend que nous lui ouvrons.

Le salut s'obtient par une acceptation, pas par une mutilation physique, un rituel ou un apprentissage fastidieux ; C'est « la justification passive » (D. Marguerat).

Tout cela est très nouveau pour les Juifs qui étaient habitués à mériter leur justification, et qui en outre se croyaient seuls capables d'être justifiés au regard de Dieu.

Cette grâce de la foi, ce don immédiat et sans condition du salut explique le succès rapide de la foi chrétienne en milieu païen, et de la réticence du milieu juif habitué à se voir comme le peuple élu de Dieu, et qui souffre de voir cette grâce offerte à n'importe qui, y compris aux autres peuples et aux

esclaves !

Paul comprend bien cette « souffrance » des Juifs de voir leur héritage passer massivement à une autre culture.

Pourtant, dans les écritures, Dieu a souvent agi de cette façon, en tirant un trait sur le passé et en repartant à zéro avec un petit nombre de fidèles.

Il y eut le déluge et le nouveau départ de l'humanité avec Noé.

Il y eut l'exode et le nouveau départ avec l'arrivée des Hébreux en terre promise.

Il y eut la libération des déportés de Babylone, et le retour à Jérusalem d'un « petit reste », pitoyable qui, grâce à Esaïe, a réussi sur 3 générations à résister à l'assimilation.

Paul dans sa prison se voit comme ce petit reste, de qui va renaître Israël.

Normalement Paul et les autres apôtres devraient succomber sous les persécutions des Juifs et des Romains, mais c'est sans compter sur « la puissance de la résurrection », sur les endorphines qui donnent au mourant la force de rugir une dernière fois.

Plus Paul est martyrisé, plus il se voit dans la ligne directe du salut tel qu'on le trouve dans la bible hébraïque.

Plus il rejoint le Christ dans son dépouillement, plus son message est jubilatoire :

« J'ai été saisi par le Christ, et de souffrance en dépouillement, je tends à m'en rapprocher, tout en sachant bien sûr qu'il est inatteignable..... mais je persévère à m'en approcher comme si je voulais le saisir. »

Je ne sais pas comment chacun de vous prépare sa mort, mais je crois que Paul est mort heureux :  
« *J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Dès maintenant m'est réservée la couronne de justice qu'en retour me donnera le Seigneur...* » (II Tim. IV, 7-8).

---

Maintenant que nous avons compris ce que Paul écrivait aux Philippiens, et dans quel état d'esprit il dictait sa lettre, qu'en est-il pour nous ?

Bien sûr Paul nous exhorte à nous débarrasser de notre ego, à relativiser nos ambitions terrestres en matière de gloire, popularité, enrichissement autre que spirituel.

En ce sens, il prêche le renoncement comme le ferait le Dalaï Lama ou le Mahatma Gandhi ; c'est un point commun à toutes les religions spirituelles de prêcher le détachement des choses matérielles pour se consacrer au domaine de la transcendance.

Pendant le temps liturgique de confession des péchés, nous avons confessé que nous adorions de faux dieux, à commencer par nous mêmes, notre généalogie, nos titres et nos médailles.....

Rappelons-nous que les disciples étaient de simples galiléens, non qualifiés, plus enclins à suivre Jésus que s'ils avaient eu des domaines ou de hautes fonctions.

Le jeune homme riche (Marc X ) ne peut suivre J.C. car il doit veiller sur ses biens.

Dans le sermon sur la montagne, le Royaume est promis aux doux, aux pauvres, aux maltraités or nous nous complaisons à être durs et virils, riches autant que possible et mieux traités que les autres. Pour être saisi par J.C., il vaut mieux être disponible, en recherche, et non pas accaparé par le consumérisme ou le pouvoir.

Paul nous rit au nez en disant, comme Diogène: « je m'enrichis par ma pauvreté, je m'élève par le renoncement, j'atteins l'extase dans le dépouillement et je vise le bonheur suprême alors que je gis en prison. »

Donc, pour être saisi par J.C. n'ayons pas trop d'ancrages ici bas, et faisons lui une place dans notre cœur au détriment de notre ego.

Paul nous dit aussi, qu'être saisi par J.C. n'est que le début de la vie chrétienne ; le converti, une fois saisi, après avoir reçu l' Esprit de Dieu à son baptême, n'est pas quitte car reconnaître que J.C. est notre Seigneur implique de lui emboîter le pas ; Marcher selon l'Esprit, implique la sobriété et la frugalité, nous l'avons déjà vu comme condition première pour être réceptif à la grâce, mais marcher selon l' Esprit implique aussi le pardon, l'amour de l'autre, autrement-dit le service.

L'autre texte du jour (« la femme adultère » dans Jean VIII ) n'est pas un hasard : Si je suis saisi par J.C. et que je cours dans son sillage pour essayer de le rattraper, si je suis pardonné par grâce, comment puis-je condamner mon prochain ?

Être saisi par la puissance de la résurrection de J.C. puis chercher à le saisir, tels sont les deux objectifs que nous assigne Paul ; Du fond de sa prison il se démène pour les autres ; il se fait du souci pour les églises qu'il a fondées, il continue de les stimuler par ses épîtres. Paul n'est pas un moine isolé dans son ermitage travaillant à sa sanctification, il est un chef militant, toujours absorbé par autrui. Donc, au final, Paul nous conseille de larguer du lest pour permettre à l'aérostat de notre vie spirituelle de quitter le plancher des vaches, et ensuite de mettre le cap sur le Royaume en imitant J.C. dans le soin qu'il apporte aux plus petits d'entre nous.

Amen !